

Ashéré ! : Psaume 1 (Mille fois heureux est l'homme qui ... !)

Jérémie 17/5-12

Epître aux Hébreux 3/12-15

Evangelie de Luc 10/21-24

(Chers amis, le Pasteur André Happel n'avait accepté de présider l'assemblée de ce jour (1er novembre 2009) qu'à la condition expresse que son "carrosse" ait une roue de secours pour le cas où il en serait empêché au dernier moment... Bien heureusement il était bien présent finalement ce jour là et cela nous a valu une merveilleuse prédication qui restera marquée, pour toujours dans notre mémoire !

Malheureusement pour nous, nous n'en disposons pas, car le pasteur Happel n'utilisa, comme c'est sa chère habitude, que des notes. Voici donc le texte qui avait été prévu par l'auteur pour être sa 5ème roue de secours, rechapée au mieux à partir des notes précises qu'il lui avait données et qui, bien heureusement, n'a pas eu à être montée sur le carrosse !)

Le pasteur André Happel, qui a choisi le texte de ce jour, fait d'abord remarquer qu'il ne comporte pas de dédicace préalable ... ni d'objet comme cela est souvent le cas pour les psaumes. Ainsi les suivants sont précédés de "Paume de David, à l'occasion de sa fuite devant Absalon...", "Au chef des Chantres" ...). il est donc, fait-il remarquer, ouvert à tous ceux qui se sentent interpellés par le Seigneur, en toutes les occasions.

Aujourd'hui, nous en avons plusieurs :

- La "Toussaint" : Fête de tous les Saints au sens biblique, c'est à dire ceux qui se sentent "mis à part au service de Dieu" – C'est un sujet de joie : "Heureux l'homme qui ..."
- La "Réformation" : Fête "protestante" qui célèbre la "remise en ordre historique" de l'Eglise chrétienne au XVIème siècle. - C'est un sujet de joie : "Heureux l'homme qui ..."
- La "Fête du protestantisme français" à Strasbourg qui rassemble dans la foi et la ferveur toutes les tendances de nos frères protestants. - C'est un sujet de joie : "Heureux l'homme qui ..."
- Et pourquoi pas aussi la célébration du trentenaire de la chute du "mur de Berlin". Il se trouve que j'étais moi-même devant ce mur, dans les qui ont précédé sa chute en octobre 89, au détour d'une allée somptueuse du "TierGarten" paré des couleurs automnales de ce parc magnifique que traversait ce mur, et je peux vous dire l'émotion qui m'a étreint lorsque j'ai regardé furtivement par dessus ce mur : J'y voyais les "Vopos" et les chiens qui patrouillaient dans les réseaux de barbelés ! et pouvais pressentir la joie de ceux qui juchés un peu plus loin sur une estrade place de Brandebourg saluaient déjà avec espoir leurs parents séparés depuis 4 décades ! - C'était un sujet de joie : "Heureux l'homme qui ... "

Nous avons donc beaucoup de raisons de nous réjouir en ce jour !

Vous remarquerez que chacun de ces thèmes de réjouissance correspondaient à leur époque à la sortie d'une période de crise, à la sortie d'une situation de détresse profonde.

Le 1er novembre, c'est le souvenir de ceux que nous avons aimé et peut-être parvenir à sortir ainsi de notre deuil. Pour la chute du mur de Berlin, c'est effacer les douleurs des séparations qui l'ont précédée et célébrer l'affection de ceux qui se sont retrouvés ainsi. Pour la Fête du protestantisme à Strasbourg, c'est aussi tenter d'oublier nos séparations et la pauvreté du témoignage que nous portons tous, autant les uns que les autres dans notre Fédération Protestante, à l'Evangelie dont l'annonce nous est confiée.

Notre ami André Happel avait finalement choisi le thème de l'actualité de la Réforme, pour ce quelle représente pour chacun de nous, de ce qu'elle représente pour notre église de Crest.

Nous rappelle-t-elle des souvenirs émouvants ? Des souvenirs que la plupart d'entre nous ici pourrions cultiver et parler avec une fierté bien peu méritée pourtant (ici, pour moi, c'est le grand-père de l'arrière grand-père de celui qui a inauguré ce Temple, pendu sur la place la Motte Chalencon en 1689 pour avoir présidé un culte !) Mais ces souvenirs sont-ils pour nous l'actualité de ce pourquoi des milliers d'hommes sont morts ou ont quitté tous leur biens, leur familles et leurs racines terrestre ?

Ces hommes disaient (et mouraient plutôt que de les renier) pourtant des paroles toutes simples que nous répétons à l'envi dans nos temples le dimanche matin, telles que : "Si la justice s'obtient par la loi, alors Christ est mort en vain". ou "le juste vivra par la foi" ou "ce sont ceux qui ont la foi qui sont les fils d'Abraham" ou pire encore si cela n'était plus qu'un vague souvenir sans conséquence désormais pour nous "J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est pas moi qui vit, mais Christ qui vit en moi"....

Le souvenir de ces hommes et de ces femmes qui vivaient et mouraient pour ce qu'ils disaient n'est pas pour moi en particulier, je vous l'avoue, un souvenir particulièrement apaisant en ce jour à l'heure où je dois l'annoncer aussi pauvrement !

J'aimerais pourtant ainsi que le souhaitait André Happel que ce soit dans cette perspective que nous écoutions ce que nous dit le psaume 1 en ce jour:

Heureux l'homme qui est comme un arbre planté près des ruisseaux,
il donne du fruit en sa saison et son feuillage ne se flétrit pas,

Il nous propose de méditer sur ce qu'a été la Réformation sous deux angles :

La sagesse
L'apaisement

La sagesse, telle qu'elle était exprimée par ceux qui ont porté la Réforme n'avait rien d'une mystique : Elle était une connaissance qui découlait de la révélation de Dieu en Jésus-Christ.

Leur foi ne résultait pas d'un idéalisme, c'était le contraire, c'était une chose bien concrète qui conditionnait chacun de leurs gestes, chacune de leurs pensées. Etre un membre fidèle d'une paroisse a-t'il grand chose à voir maintenant avec le dernier cri d'un martyr confessant sur l'échafaud le verset 2/17 de l'Épître de Paul aux Galates: "J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi !" ?

Car c'est bien là pourtant le fondement de la foi Chrétienne : Savoir que Jésus-Christ vit en nous parce que nous nous sommes anéantis et humiliés devant lui en acceptant que son sacrifice, le seul sacrifice unique et parfait, soit qu'il nous rachète de toutes nos fautes. "Ce n'est plus moi qui vit, mais Christ qui vit en moi !" C'était cela la puissance qui animait les fidèles des assemblées du désert quand leur participation à ces cultes avait la signification d'un renoncement total de leur vie, d'un renoncement à ce qu'ils avaient de plus cher !

Cette foi impliquait également une connaissance profonde des Ecritures. Les historiens ont insisté sur le travail considérable de recherche et d'études théologiques qui fut celui de la Réforme. Qu'il nous soit possible d'insister sur ce point : la foi des réformés n'a pas jailli, au sens littéral du mot dans le désert, mais dans une étude approfondie des textes bibliques, dans une prière soutenue, dans une intercession constante. Ceux qui furent appelés les pasteurs et les prédicateurs du désert étaient souvent issus de modestes familles mais ils étaient aussi nourris des textes de l'Évangile et de l'ancien Testament, des pères de l'Église. Aucun doute n'est possible, les huguenots avaient bien les pieds sur terre ! Ils savaient le poids et le prix de la connaissance qu'ils avaient découverte, de la foi qu'ils avaient reçue : "Je vis dans la foi au fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi". C'était cela la signification de leur foi. Est-ce aujourd'hui, dans ce temple, le sens de la notre ?

André Happel souhaitait également parler de la Réforme en terme d'apaisement. Cela peut paraître paradoxal lorsque l'on sait les luttes, les massacres qui accueillirent le renouveau de la connaissance et de la proclamation de la Parole de Dieu !

Eh bien oui, il faut se souvenir que la Réforme donnait une issue à la crise profonde du christianisme qui, dépourvu des repères de l'Évangile, s'enfonçait dans le dérèglement absolu du pouvoir et des ambitions humaines. Est-il nécessaire de le rappeler ? Beaucoup d'eau a coulé, certes, sous les ponts de la Drôme depuis cette époque et ce que la Réforme a apporté à tous les chrétiens n'est plus contesté : Il faut s'en réjouir !

Ayant été personnellement engagé dans les combats œcuméniques depuis quelques 50 ans (Vie Nouvelle, André de Robert, Taizé, Mouvements des Cadres Chrétiens, ...) je peux dire combien il serait ridicule maintenant de ne pas voir que nos frères catholiques romains sont souvent en avance sur nous dans leurs études bibliques et leur connaissance de l'Évangile (je me souviens de fou rires à la fin de réunions où l'on ne savait plus qui défendait les convictions protestantes ou les convictions romaines, du Père Prémontré invité ou du protestant de service !).

Eh oui, souvenons nous que la Réforme (pas seulement celles de Luther et de Calvin, mais de Lefèvre d'Étaple et de tant d'autres dans les rangs souterrains des églises) a été le départ de l'électrochoc planétaire dans lequel tant d'esprits (certes, vite rappelés à l'ordre par les pouvoirs politiques qui n'y trouvaient plus leur compte !) ont trouvé l'apaisement (la paix du cœur) en renouant la cohérence de leur vie avec ce leur disait l'Évangile et la Bible !

Ils entendaient bien sûr les paroles de Jésus dans Luc : "Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis", a dit Jésus, "beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu."

Eh bien oui, l'évocation de la naissance de la Réforme est bien, par dessus tout, une évocation de joie : Joie de la sagesse qui revenait sur la terre..., joie de la connaissance de l'Écriture qui revenait dans les esprits..., joie de l'apaisement qui revenait dans les cœurs desséchés par l'éloignement de leur source :

Quelle soit encore notre joie !

Heureux l'homme qui est comme un arbre planté près des ruisseaux,
il donne du fruit en sa saison et son feuillage ne se flétrit pas,

Amen !

[Temple de Crest](#)